s'occupe de l'élément anglais, et de mon côté, j'ai hâte de parler un peu l'espagnol pour prendre soin des Mexicains qu'on a dû négliger jusqu'ici.

Voilà bien du travail devant nous, pour polir, reformer et améliorer tout ce monde ! C'est pour cela que nous avons été envoyés. *Evangelizare pauperibus misit me.*



MANITOBA

1° Grande visite.

Nous avons eu le plaisir de posséder parmi nous, durant quelques jours, les RR. PP. Lacombe et Leduc, *O. M. I.*, Vicaires-Généraux du diocèse de Saint-Albert.

Il y avait deux ans que le R. P. Lacombe n'était pas venu à Saint-Boniface. Aussi, on se l'est disputé de tous les côtés.

Le R. P. Lacombe n'a pas voulu faire mentir ses chers sauvages ; et, malgré son extrême fatigue, il a montré qu'ils avaient raison de l'appeler : « Assiou kitsi pappi », « Celui qui a le cœur bon. »

A la demande de Mgr Dugas, curé de la paroisse, le R. Père a prêché à la grand'messe.

Avec une bien grande amabilité, il a aussi répondu à l'appel du R. Père Recteur du Collège de Saint-Boniface.

Durant près de deux heures, il a su distraire et édifier tout le personnel du Collège, par le récit toujours si beau de sa vie de missionnaire.

Dimanche soir, le bon Père ne voulut pas non plus refuser à Monseigneur, qui lui demandait de bien vouloir faire une petite visite chez les Sœurs Oblates du Sacré-Cœur et de Marie-Immaculée. Le bon Père a raconté là trois des innombrables épisodes de sa vie de missionnaire : la conversion de François, le vieux chef sauvage ; la rançon

de Marguerite, la captive Pied-Noir, et Marie, la femme Sarci, abandonnée.

Nous serions heureux de pouvoir redire à nos lecteurs ces histoires vécues par l'apôtre Oblat ; mais, ce que nous leur souhaiterions de tout cœur, c'est d'avoir le bonheur de les entendre de la bouche même de celui qui en fut le héros, et qui, pour mieux faire comprendre à tous le prix d'une âme, consent volontiers à s'en faire le bien humble narrateur.

Les Révérends Pères sont partis lundi matin, 18 février, pour Montréal.

2° Mission de Grayson (Sask).

Le vaste diocèse de Saint-Boniface compte deux églises de plus qui sont autant de nouveaux centres de Missions : Grayson et Killaly, sur la ligne du Pacifique Canadien. Le premier, confié aux Oblats, sera la résidence du R. P. Kasper, *O. M. I.* L'église, mesurant 95 pieds sur 40, possède une tour de 75 pieds de haut. Il y a également une maison pour les missionnaires, qui est presque terminée.

(*Les Cloches de Saint-Boniface*, 1er mars 1907.)

3° Les écoles catholiques au diocèse de Saint-Boniface.

La paroisse de Sainte-Marie de Winnipeg a l'avantage de posséder la plus belle maison d'école de la ville. Nos Pères, connaissant les généreuses dispositions de leurs paroissiens, n'ont pas hésité à contracter des obligations considérables pour doter la paroisse d'une splendide école qui ne coûte pas moins de 45.000 dollars.

Ici, comme ailleurs, l'école est l'objectif de la lutte. Pour combattre l'ennemi sur son terrain, il fallait élever une

maison d'école dont l'aspect imposant semblât défier les critiques de nos adversaires et dire hautement à ceux-ci : « Nous sommes en tout au moins vos égaux. »

Nos paroissiens de Sainte-Marie le comprennent et ils sont fiers de leur école. Non seulement ils y envoient leurs enfants, mais encore ils s'imposent de grands sacrifices pour la soutenir. Comme les autres contribuables de la ville, ils paient les taxes pour le soutien des écoles publiques dites neutres, mais, en réalité, protestantes ; et en sus, pour maintenir leurs écoles à eux, leurs écoles catholiques, ils donnent chaque année 4.500 dollars, fruit de la quête annuelle faite à l'église dans ce but. On a dit de l'Irlandais qu'il est *warm hearted and open handed*, c'est-à-dire, qu'il a le cœur chaud et la main généreusement ouverte, et c'est vrai en particulier des paroissiens de Sainte-Marie. L'entretien de l'école, augmenté des intérêts de la dette, forme une dépense de près de 8.000 dollars. Ce qui manque à la contribution volontaire directe pour l'école est prélevé sur les revenus de l'église, qui, heureusement, laissent un excédent sur les dépenses.

On n'a pas demandé aux paroissiens de Sainte-Marie de se taxer pour payer le prix de revient de l'école, parce qu'on peut espérer qu'un jour viendra où notre école sera reconnue par la Commission scolaire de la ville et placée sur le même pied que les autres écoles, c'est-à-dire payée et entretenue aux frais des contribuables.



La venue de ce jour de justice, les *Missions* l'appellent de tous leurs vœux, mais en attendant il faut bien qu'elles rendent hommage à l'esprit d'ordre et d'économie qui a réduit au strict minimum les charges imposées aux familles catholiques. Rien n'est plus facile aux souscripteurs de s'en convaincre, et c'est le public même qui est pris pour juge.

En effet, avec le compte rendu qui précède, nous avons reçu un état imprimé du budget de l'année 1906. Il est établi avec une clarté et une exactitude bien faites pour plaire aux populations de l'Amérique et peut-être d'ailleurs ; le bilan détaillé des recettes et des dépenses de l'église aussi bien que celui de l'école, achèvent de répandre la lumière sur la gestion financière de ces établissements. C'est un excellent moyen de couper court aux critiques malveillantes et d'assurer le succès des œuvres.

La liste des souscriptions pour l'école a été également publiée, afin, sans doute, d'exciter l'émulation des familles à concourir dans la mesure de leur fortune au soutien des écoles catholiques.

4° Le 17 février au Juniorat de la Sainte-Famille.

Le 17 février est un jour de jubilation et d'actions de grâces chez les Oblats : c'est l'anniversaire de l'approbation de leurs règles et constitutions par le pape Léon XII, qui donna à leur société le nom de Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée.

Cette année, c'était le 1er dimanche du Carême : l'autel était bien voilé des sombres tentures des temps de pénitence ; mais la Vierge Immaculée, la Reine de ce béni sanctuaire, était rayonnante sur son trône, environnée de fleurs et de lumières.

En ce jour, les Oblats ont la cérémonie de la rénovation des vœux de religion en présence du Très Saint Sacrement exposé. Mgr Langevin, le premier des Oblats par le rang qu'il occupe dans l'Eglise, le R. P. Magnan, provincial, le R. P. Dandurand, notre vénéré doyen, et plusieurs Oblats de Winnipeg, prirent part à la cérémonie qui fut présidée par Monseigneur l'Archevêque.

Nos pieux junioristes semblaient ravis d'être les témoins de cette action solennelle. Ce qui donnait un cachet parti-

culier à la fête, c'est que dix-huit Frères convers terminaient en ce jour leur retraite annuelle. Il en faut de la générosité et du dévouement au Frère Oblat pour remplir sa tâche dans sa famille religieuse ! C'est au temps de la retraite surtout qu'il fait provision de toutes les vertus qu'il devra pratiquer au cours de son existence humble, mais bien méritoire.

***

Dans l'après-midi, avait lieu la réception au Juniorat de quatorze élèves, à qui l'on remettait la petite croix qu'ils devront porter suspendue à leur cou, comme marque de leur détermination de se consacrer au service de Dieu, dans la Congrégation des Oblats.

A toutes ces jeunes fleurs, les premières du Juniorat de la Sainte-Famille, l'*Ami* adresse un cordial salut : *Salvete, flores*. Et il invite les témoins de cette fête, les aspirants junioristes, à se hâter d'arriver à la joie qui inonde en ce jour le cœur de leurs aînés.

(*Ami du Foyer*, 10 mars 1907.)



SAINT-ALBERT

Jubilé du R. P. Dauphin.

Le R. P. Dauphin est un de nos vétérans missionnaires ; un de ceux qui ont bien mérité de la Famille et lui font honneur par leurs travaux et leurs vertus. Attiré vers les missions de l'Ouest, il y a trente-trois ans, par le *grand ravisseur* qu'était Mgr Grandin, il termina ses études théologiques à Saint-Albert et y fut ordonné prêtre en 1882.

Pendant ces vingt-cinq ans passés dans les missions sauvages de l'île à la Crosse, du lac d'Ognon, de la Rivière